

POUR LE DIMANCHE

DE LA SEPTUAGÉSIME.

Sur le Tems.

Quid hic statis totà die otiosi? Pourquoi demeurez-vous-là tout le jour sans travailler? Matth. c. 20.

E tems est court, la perte en est irré-L parable, l'enfer & le pamidis sont au bout. Nous sommes, pour ainsi dire, dans les mains du tems, il nous conduit & nous traîne vers l'éternité; cela ne dépend point de nous; mais le tems est dans nos mains, il est à notre disposition, nous pouvons arriver par lui, à l'éternité bienheureuse. Voilà, mes Freres, ce que vous avez mille fois entendu, ce que la foi, la raison, toute la nature ne cessent de nous répéter, & cependant il est très-peu de chrétiens qui repassant dans leur esprit toutes les années de leur vie, puissent dire avec vérité : je n'ai point perdu de tems. Il en est encore moins qui puissent dire : je n'ai employé mon tems qu'à faire le bien. Il n'en est certainement aucun d'assez hardi pour oser dire: j'ai toujours employé mon tems comme Dieu vouloit que je l'employasse, &

par conséquent il n'est personne qui ne doive prendre pour soi, dans un sens ou dans un autre, le reproche de notre Seigneur à ces ouvriers oisifs dont il est parlé dans l'Evangile que vous venez d'entendre.

Vous scavez, mes chers Paroissiens, qu'une des choses sur quoi j'insiste le plus soit ici, soit au confessionnal, ou dans les conversations particulieres, est la perte du tems, l'emploi & le bon emploi du tems. Je voudrois pouvoir vous rappeller aujourd'hui tout ee que je vous ai dit de plus vrai & de plus instructif sur ce sujet qui est de la derniere importance.

PREMIERE RÉFLEXION.

Qu'est-ce que le tems, mes Freres, considéré par rapport à nous? Le passé n'est rien, puisqu'il n'est plus. L'avenir n'est point encore, & par conséquent il n'est rien. Le présent seul est quelque chose; mais ce n'est qu'un instant, un point imperceptible qui échappe à mesure qu'on le saissit.

Vous voilà, mon cher Paroissien, dans un âge avancé, dans ce dernier âge de la vie qui vous paroissoit si éloigné lorsque vous étiez encore jeune. Tournez maintenant la tête & regardez derriere vous. Qu'est devenu le tems de votre enfance? le tems de votre jeunesse? le tems où votre corps étoit dans toute sa vigueur, & votre esprit

dans toute sa force? Il vous a échappé, il s'est enfui comme un oiseau qui s'envole. Il ne vous reste que les rides qu'il a imprimées sur votre front, la foiblesse & les infirmités qu'il vous a laissées, les bonnes & mauvaises actions à quoi vous l'avez employé. Vous pouviez disposer de ces années à mesure qu'elles passoient sous vos yeux, & comme dans vos mains, aujourd'hui c'en est fait, vous n'en êtes plus le maître : vous ne l'êtes pas davantage de celles qui sont à venir, elles ne sont encore rien pour vous. Et voilà, mes Freres, ce qu'il y a de plus humiliant pour l'homme, de plus terrible & de plus propre à nous faire rentrer dans notre poussiere.

Qu'est-ce qu'un jour, un mois, une année? Rien: & cependant il n'est personne qui puisse dire: je suis le maître de cette année, de ce mois, de ce jour, pas même d'une heure: il ne faut qu'un instant pour amener le bout de cette petite chaîne, dont le dernier anneau est le dernier de mes jours, après lequel il n'y a plus de tems. Lorsque je fais des projets pour l'avenir, mon imagination bâtit sur un fonds qui ne m'appartient pas. En disant, je ferai ceci, je ferai cela, je suis forcé d'ajouter un se, un misérable se que le plus puissant Roi de la terre ne sauroit retrancher, & dont il dépend lui-même malgré toute sa puissance.

tre, & du maître le plus impérieux, comme nous dépendons du tems. Nous ne sçaurions faire un pas, dire un seul mot, ouvrir la bouche pour respirer sans que le tems nous le permette. Un regard, un soupir vers le ciel peut sauver une ame; c'est l'affaire d'un instant, & cet instant à combien de pécheurs n'a-t-il pas été resusé?

Le tems est un maître capricieux & fantasque qui veut aujourd'hui une chose, & qui demain en voudra une autre. Aujourd'hui il amene la joie, demain il aménera la tristesse: aujourd'hui la fanté, demain la maladie: aujourd'hui les richesses, demain la pauvreté: aujourd'hui la gloire, demain les humiliations: c'est une inconstance, une bisarrerie, une variété, des révolutions continuelles. Il nous porte d'un lieu dans un autre; il nous fait passer d'une situation à une autre; d'une façon de penser ou de sentir à une autre. Il nous tourne, nous retourne, nous berce, nous éleve, nous abaisse & nous balotte enfin dans tous les sens & de toutes les manieres; sans que nous soyons jamais assurés le soir de ce qu'il nous aménera le matin, ni le matin, de ce qu'il nous apportera le soir. La seule chose qui soit à notre disposition, c'est le bon ou le mauvais usage que nous pouvons faire de ce tems pendant qu'il passe.

De tous les momens qui passent, il n'en est pas un seul dont nous puissions dire:

R vj

mon salut ou ma damnation ne sont point attachés à ce moment que je tiens & qui m'échappe. Cela fait trembler; & avec tout cela, les jours, les mois, les années s'écoulent & nous fuient, sans que nous y prenions garde, il semble que nous méprisions le tems; nous le prodiguons, nous le perdons comme si nous étions assurés d'en avoir de reste. La chose du monde la plus précieuse, & dont nous devrions être le plus avares, le tems, le tems est la chose du monde à quoi nous faisons le moins d'attention, & dont la perte nous est la moins sensible.

Je dis que nous devrions être avares du tems. O que cette avarice est honnête! qu'elle est louable! qu'elle est digne de l'homme sage & du chrétien ! que nous avancerions nos affaires, soit pour ce monde-ci, soit pour l'autre, si nous faisions à l'égard du tems, ce que font les avares quand ils amassent ou qu'ils dépensent. Voyez comme ils comptent jusqu'à un sol, jusqu'à un liard, & la moitié d'un liard. Ils craignent toujours de manquer du nécessaire, lors même que leurs fonds & leurs revenus les assurent qu'ils ne manqueront jamais de rien. Et nous sans être assurés d'un seul jour, nous en perdons mille. C'est que nous ne savons pas compter; c'est que nous ne réfléchissons ni sur la briéveté de ce tems, ni sur son incertitude, ni sur l'usage que

DE LA SEPTUAGÉSIME. 397

nous devons en faire, ni sur le compte que nous sommes obligés d'en rendre, ni sur les trésors que nous pourrions amasser, si nous

voulions le mettre tout à profit.

Comptez donc, mes chers Paroissiens: calculez & vovez combien peu nous avons de tems à notre disposition, quand même nous serions assurés de pousser notre carriore jusqu'à une extrême vieillesse. Le manger, le boire, le dormir nous en prennent d'abord la moitié, & plus de la moitié; nous passons ainsi la moitié & plus de la moitié de notre vie à ne pas vivre, ou à ne vivre que comme les animaux. Les heures du sommeil & des repas ne doivent donc pas être comptées, puisque nous ne sommes pas les maîtres d'en disposer, & qu'il faut les donner malgré nous à des besoins d'autant plus humilians, qu'ils nous sont communs avec les bêtes. Prenez ensuite sur ce qui nous reste, le tems que les maladies & le soin de notre santé nous enlevent encore, le tems que nous sommes, pour ainsi dire, forcés de donner à certains devoirs de pure bienséance, & qui dans le fond n'aboutissent à rien. Les momens de relâche & de délassement que la foiblesse de la nature exige, & que l'homme le plus laborieux à peut pas lui refuser. Ajoutez, comptez, voyez ce qui nous reste de libre, & à quoi se réduit enfin le tems dont nous sommes véritablement les maîtres : vous trouverez

que nous avons à peine le tiers de la vie à

notre disposition.

Avez-vous jamais réfléchi là-dessus, vous qui après avoir passé au lit, à table & au jeu les trois quarts de la journée, ne savez de quoi remplir le reste; demeurant les bras croisés comme quelqu'un à qui le tems est à charge, & qui est embarrassé de sa personne? Ame lâche, inutile aux autres & à vous-même, jusqu'à quand l'ennui empoisonnera-t-il toutes les heures que vous n'employez pas à manger, à dormir, à jouer, ou à des entretiens inutiles? Jusqu'à quand roderez-vous, & promenerez-vous votre inutilité, d'une maison dans une autre, pour partager votre ennui avec gens oisifs comme vous, ou pour déranger, incommoder, ennuyer ceux qui connoissent le prix du tems, & qui n'aiment point à le perdre? Comment ne rougissez-vous pas d'une telle vie, si cependant on peur appeller vie des iours vuides de tout bien & de toute occupation raisonnable. Je ne prêche pas les murailles; je ne parle point pour les bancs; je connois ma Paroisse, ceux à qui je m'adresse doivent m'entendre; à quoi vous occupez-vous du matin au soir?

Vous vous levez à sept ou huit heures, souvent plus tard; l'on ne vous voit que très-rarement à la Messe; que faites-vous jusqu'à midi? Vous vous promenez sur la place où vous n'ayez personne à voir; yous

rodez autour du marché où vous n'avez rien à faire; vous entrez chez votre voisin à qui vous n'avez rien à dire: ainsi se passe la matinée, non pas d'un jour, ni de deux, ni de quatre; mais presque d'un bout de l'année à l'autre. Les après midi sont tout aussibien employées, partie à jouer, partie à demander ou à conter, quelquesois à inventer des nouvelles; à s'entretenir des affaires d'autrui; à médire du tiers & du quart; je ne veux pas dire le reste, & Dieume garde de dire tout.

Je vois d'un autre côté des artisans qui abandonnent leur travail plusieurs heures de suite, pour courir çà & là, pour jouer ou s'amuser dans la rue à des niaiseries; des ouvriers qui n'ont pas de pain, & qui demeurent néanmoins sans rien faire, sous prétexte qu'on ne les loue point, ou qu'on veut les louer à trop bas prix; comme s'il ne valoit pas mieux gagner peu, que de ne rien gagner du tout; comme si vous ne pouviez pas chercher de l'ouvrage ailleurs, quand vous n'en trouvez point dans la Paroisse.

Venez, venez après cela nous prêcher misere: j'en connois très-peu de miseres qui soient vraiment dignes de compassion; très-peu de pauvres qui ne soient tels, faute par cux de bien employer le teuns. Quiconque a des bras, des jambes, la santé avec la force, ne doit manquer de pain que dans

des cas extraordinaires & qui sont rares. Tems perdu, tems perdu! c'est vous qui engendrez la misere, qui remplissez les hôpitaux, qui faites les voleurs, qui êtes la cause de ces plaintes, de ces murmures continuels dont nous avons les oreilles battues & rebattues.

Le tems est dur, les impôts nous ruinent, les corvées nous accablent: à la bonne-heure. Mais c'est précisément par cette raison qu'il ne faut point en perdre. Plus le tems est dur, plus il faut en être avare, & l'employer d'une maniere utile. Il y a là dessus une belle parole dans saint Paul: racheter le tems, parce que les jours sont mauvais; & les jours sont mauvais de plusieurs manieres.

Ils font mauvais d'abord, parce que nousmêmes ne valons rien; & que tous les jours do notre vie sont souillés par le déréglement de nos mœurs, par des iniquités de toute espece. Ils sont mauvais, parce qu'ils amenent continuellement de nouveaux soucis & des peines nouvelles. Ils sont mauvais, parce que les hommes n'ont presque plus ni charité, ni entrailles les uns pour les autres; le riche méprise le pauvre & l'oublie : le foible est opprimé par le fort : chacun ne s'occupe que de soi-même, de ses intérêts, de ses plaisirs; & ces belles ames qui aiment le bien public, qui partagent sincérement les peines & les plaisirs d'autrui, ces belles ames ne se trouvent

DE LASSEPTUAGÉSIME. 401

guères nulle part, il n'en est presque plus sur la terre. Les jours sont mauvais, parce que la nature va toujours en dépérissant; les hommes ne sont plus si robustes, la vie n'est plus si longue, la terre n'est plus si fertile, les saisons se dérangent, les récoltes abon-

dantes sont rares. Dies mali sunt.

Et c'est parce que les jours sont mauvais qu'il faut racheter le tems. On rachete ce qu'on a vendu. Rachetez donc, mes Freres, ce tems que vous avez vendu, & que vous vendez journellement à la vanité, à l'oisiveté, à la molesse, au libertinage, aux conversations inutiles, aux lectures frivoles, à l'intempérance des repas, à la fureur du ieu, à vos passions, de quelque espece qu'elles soient, & à je ne scais combien de miseres qui vous le ravissent, qui le dévorent ce tems précieux, & en absorbent la meilleure partie. Tout ce qui rend les jours mauvais doit être pour nous un nouveau motif de racheter le tems, & de le tourner à des usages qui rendent les jours moins mauvais à notre égard, tant en ce qui concerne nos affaires temporelles que par rapport à notre salut. Donnez à vos affaires & à votre salut tout le tems que vous perdez à ne rien faire, à faire des riens, ou à faire du mal: vous ne trouverez plus les jours si mauvais; ils seront pleins devant Dieu & devant les hommes, ils seront pleins pour le tems & pour l'éternité.

402 LE DIMAN AHE

Mais de bonne foi, mes Freres, pouvezvous bien imaginer que Dieu ne vous demandera pas compte de votre tems? On vous le présentera, vous le verrez le journal de votre vie. Voilà le tems que je vous ai donné, voilà l'usage que vous deviez en faire; voici l'usage que vous en avez fair. Voyez, Madame, combien d'heures par jour à votre toilette; combien d'heures au jeu; combien aux spectacles, ou à d'autres amusemens aussi frivoles & aussi criminels. Est-ce donc pour cela que je vous donnois du tems, & que je vous laissois sur la terre? Et vous, Monsieur, qui au fortir d'un repas auquel vous donniez trois fois plus de tems que vous n'auriez dû, passiez à une autre table pour battre, mêler, démêler, arranger, combiner, en je ne sçais combien de manieres, des morceaux de carton peints de noir & de rouge, & cela avec un sérieux, une gravité qu'ont à peine les Ministres quand ils assistent au Conseil d'Etat: le tems couloit; une heure, ce n'est rien; deux, trois se passoient, souvent quatre, quelquefois davantage. De quel droit, & en vertu de quel privilége prodiguiez-vous ainsi un tems dont vous deviez me rendre compte?

Vous sentez, mes chers Paroissiens, que les détails sur cet article ne finiroient point; mais vous devez sentir aussi que la Providence nous ayant placés sur la terre pour un certain tems, elle a dû nous prescrire l'usage que nous devrons en faire; elle nous la prescrit en esset, & il est incontestable que nous serons obligés de lui rendre compte, non-seulement de chaque année, mais de chaque jour, & de chaque minute; parce que Dieu nous a marqué la maniere dont nous devons employer tous nos instans, au point qu'il nous demandera compte, & nous punira, même d'une parole inutile: à plus forte raison faudra-t-il lui rendre compte des actions inutiles; & à plus forte raison nous en punira-t-il, n'eussent-elles d'aut re désaut que d'avoir été inutiles.

Mais enfin, à quoi faut-il donc employer le tems, & que doivent devenir tant de

gens qui n'ont rien à faire?

Seconde Réflexion.

A quoi faut - il employer le tems, & que devenir quand on n'a rien à faire? La question est singuliere; croiroit-on qu'elle fût faisable? On nous la fait pourtant; & qui? Ce ne sera pas un Magistrat respectable, ou cet Avocat vraiment digne d'exercer une si honorable profession, lesquels connoissant toute l'étendue des obligations qu'ils ont contractées, sçachant combien il est difficile de démêler le vrai d'avec le faux; combien on doit craindre de décider, de juger en faveur de ceux qui ont tort, & au préjudice de ceux qui ont droit;

ne cessent de parcourir ces volumes énormes où il est traité des loix anciennes & nouvelles, remontant jusqu'à leur origine, cherchant à connoître les vraies causes de leur établissement, pour en bien connoître l'esprit, & en faire une juste application. Droit naturel, Droit écrit, Droit coutumier, Droit romain, Droit françois: explication sur explication, commentaire sur commentaire : étude immense qui demanderoit dix fois plus de tems que l'homme le plus laborieux ne peut y en donner; & après laquelle les plus éclairés ne s'afféient qu'en tremblant sur le tribunal de la Justice, ne croyant jamais avoir assez de lumieres, se mésiant toujours de celles qu'ils ont, & s'appliquant par un principe de conscience à en acquérir journellement de nouvelles. Des hommes de cette espece ne sont point embarrassés de leur tems, & ils ne demanderont pas quel est donc l'usage qu'ils doivent en faire.

Il n'en est point embarrassé, ce brave & vertueux Officier, qui fait consister le vrai honneur à s'acquitter sidélement & avec distinction de ce qu'il doit au Roi & à la patrie. Outre qu'il se croit obligé en conscience de veiller, au moins jusqu'à un certain point, sur les mœurs & la conduite de ceux qui sont à ses ordres; il veut savoir & connoître à fond la partie de l'art militaire dans laquelle il est employé; il donne

DE LA SEPTUAGÉSIME. 405

à l'étude de son métier tout le tems qu'il a de reste, après avoir fait son service. L'histoire ancienne & moderne, la vie des grands Capitaines, leurs vices & leurs vertus les batailles qu'ils ont gagnées ou perdues ; les places qu'ils ont défendues ou assiégées; le pourquoi, le comment, les tems, les lieux, les circonstances, tout ce qui peut contribuer à instruire & à former un bon Officier, il veut le savoir; il lit, il écrit, il ne se croit jamais assez éclairé, ni assez habile, il n'a pas le tems de courir les ruelles; jamais il ne trouve les journées trop longues; ce n'est pas lui qui demandera comment il doit s'y prendre pour les remplir.

Vous ne le demanderez point, Madame, vous qui êtes occupée du matin au foir aux affaires de votre ménage; qui avez l'œil, souvent la main à tout; qui êtes la premiere gouvernante de vos enfans, & comme l'ange gardien de vos domestiques; qui voulez être instruite de tout ce qui se passe d'ans l'intérieur de votre maison; qui ne dédaignez pas d'entrer dans les plus menus détails, ni de vous abbaisser jusqu'aux occupations les plus communes; je dirai les plus basses, s'il pouvoit y avoir quelque chose de bas & d'avilissant pour une maîtresse de maison dans tout ce qui regarde le soin de son ménage: vous qui êtes la mere des pauvres, le resuge des assisses, le médecin &

la consolarice des malades: vous qui regrettez comme un tems perdu, toutes les heures que certains usages, certaines bienséances vous forcent de donner au jeu, aux visites, & à d'autres choses à quoi vous ne sauriez vous resuser sans donner un ridicule, ou sans déplaire à votre mari. Ah! les journées ne vous paroissent jamais plus courtes, que lorsque vous ne sortez pas de chez vous. Eussiez-vous le double de tems, vous ne trouveriez pas encore qu'il y

en cut trop.

* Il ne croit pas en avoir trop, ce laboureur, ce ménager, ce fermier, à qui chaque saison, chaque semaine, chaque jour amene de nouvelles occupations: qui pendant l'été se léve toujours avant l'aurorè, & en hiver deux ou trois heures avant le jour. Qui occupe ses enfans, ses domestiques, & s'occupe sui-même dans l'intérieur de sa maison, lorsque le mauvais tems ne leur permet pas de travailler dans la campagne. Qui combine les dissérens travaux avec les saisons dissérentes, de maniere qu'il n'y a jamais de tems perdu, & qu'on l'emploie toujours à ce qui est le plus utile, le plus nécessaire & le plus pressant.

Demandez à cet artisan laborieux, s'il trouve les journées trop longues, & s'il a du tems de reste: les pratiques ne lui manquent point; si elles lui manquent, il en cherche; s'il n'en trouve point assez, il se

DE LA SEPTUAGÉSIME. 40

fait d'autres occupations, & il lui arrive souvent de veiller la plus grande partie de la nuit, soit pour contenter ses chalands, soit pour achever quelque autre tâche qu'il s'est lui-même donnée. Dans toutes les conditions, en un mot, quiconque veut remplir ses devoirs n'a jamais du tems de reste; & s'il en a, c'est qu'il ne connoît pas toute l'étendue de ses devoirs, ou qu'il ne veut pas les remplir. Devoirs de religion qui embrassent tout ce qui regarde immédiatement le service de Dieu & la grande affaire de notre salut : devoirs de charité qui comprennent tous les services que l'on doit, ou que l'on peut rendre au prochain: devoirs propres à la profession que l'on exerce, à la place que l'on occupe dans la société, au rang que l'on y tient, & qui impose des obligations particulieres.

Les devoirs de la religion & le soin que tout homme sage doit prendre de son ame, demandent sans doute du tems. Si je me borne à faire soir & matin une courte priere sans piété, sans attention, sans dessein, sans but, par routine, comme une chose à laquelle on est accoutumé dès l'enfance, & qui vient machinalement à la suite des autres, j'avoue qu'il ne saut pour cela que très-peu de tems, & qu'il ne vaut pas la peine d'être compté. Quelques épingles, quelques boucles à votre frisure, quelque ajustement de plus ou de moins, vous est

prennent davantage, Madame, & ce que vous appellez votre priere ne sera qu'une très-petite partie de votre toilette; celle à laquelle vous donnerez le moins d'attention.

Mais si votre priere, mon cher Paroissien, est vraiment comme elle doit être. une effusion de cœur en la présence du Dieu tout-puillant & tout bon, en qui vous faites profession de croire, & de qui vous dépendez infiniment plus qu'aucune créature ne peut dépendre d'une autre, infiniment plus qu'on ne sauroit le dire & le penser; si votre priere est une effusion de cœur & d'un cœur sensible aux bienfaits de la Providence qui veille sur vous, d'un cœur pénétré de regret pour vos fautes journalieres, d'un cœur soumis & résigné aux volontés saintes du Maître que vous servez, & aux ordres duquel vous devez être; vous entendez qu'une telle priere ne sera pas l'affaire de quelques minutes; parce que les paroles même que vous prononcerez partant d'un cœur disposé de cette maniere. feront naître les plus sérieuses réflexions sur des vérités que vous ne devez jamais perdre de vue, sur la mort qui vient vers vous à grands pas, & qui frappera bien-tôt à votre porte; sur les péchés que vous avez commis, & le compte que vous avez à rendre ; sur l'obligation où vous êtes de rapporter toutes vos actions à Dieu, c'est-àdire

DE LA SEPTUAGÉSIME. 409

dire d'agir en tout & partout dans la vue de lui obéir & de lui plaire. Ces réflexions & beaucoup d'autres semblables accompagnent ordinairement une priere bien faite; & d'ailleurs elles vous seront suggérées par la lecture de piété qui doit toujours en faire partie: or tout cela demande du tems.

Quant à vous, mes cher Enfans, qui n'avez point appris à lire, souvenez-vous de ce que je vous ai dit si souvent. Notre conscience est le plus instructif, & le plus touchant de rous les livres. Il n'y a personne qui ne puisse lire dans la sienne. Ouvrez donc la vôtre, approfondissez-là, sovez attentif à cette voix intérieure, qui se fait entendre aux hommes les plus grossiers. O la belle lecture! ô l'excellente maniere de prier! repassez dans votre esprit toutes les années de votre vie, réfléchissez sur vos mauvaises inclinations & sur les moyens de les vaincre; sur les graces que Dieu vous a faites, & le peu de fruit que vous en avez retiré; sur les devoirs de votre état & la maniere dont vous les avez remplis. Gémissez & demandez miséricorde pour le passé; formez devant Dieu des résolutions sinceres, prenez des mesures & des précautions pour l'avenir; demandez. & ne cessez de demander les graces dont vous avez besoin pour éviter le mal que Dieu vous défend, pour pratiquer le bien qu'il vous commande : voilà ce qu'on ap-

A10 LE DIMANCHE

pelle prier. Tout le monde peut & doit prier de la sorte, & pour prier de la sorte, il faut du tems.

Ah! mes Freres, si dans la distribution de ce tems, nous donnions au service de Dieu & aux affaires de notre conscience, toute l'attention que mérite un objet aussi essentiel, nos obligations se multiplieroient à nos yeux & nous en connoîtrions toute l'étendue. Les devoirs de notre état se montreroient à nous sous une nouvelle forme. & avec des circonstances à quoi nous n'avons jamais pensé. Il y a certaines choses que vous négligez & qui vous paroîtroient essentielles; il y en a que vous faites par autrui, & que vous vous croiriez obligé de faire par vous-même; d'autres dont la connoislance vous semble inutile, vous paroîtroient nécessaires & vous penseriez devoir vous en instruire, tout cela vous prendroit du tems, Eh! quel est l'homme qui donnant à · ses affaires domestiques, à l'éducation de ses enfans, aux devoirs de son état, toute l'attention & tous les soins qu'ils exigent, auroit un seul moment de reste dans la iournée?

Trouveriez - vous seulement une demiheure, Madame, pour vous asseoir devant un miroir, si vous vouliez remplir scrupuleusement tous les devoirs d'une mere de famille? Ce sont des domestiques qui levent, qui couchent, qui promenent vos

DE LA SEPTUAGÉSIME. 411.

enfans, qui leur apprennent à lire, qui leur enseignent le catéchisme : pourquoi ne pas faire ces choses là vous-même? ou du du moins, pourquoi ne pas être présente quand on les fait? Des valets & des servantes pour tout: n'y a-t-il donc rien dans votre ménage que vous puissez faire sans vous deshonorer? Ne verra-t-on jamais dans vos mains que des cartes, ou des miseres qui font pitié? Ne porterez-vous un sac à ouvrage que pour sa forme & par contenance. ou ne sera-t-il rempli que de drogues & de frivolités. Ce n'est point ainsi que s'occupoit la femme forte, dont le Saint-Esprir fait le portrait au trente-uniéme chapitre des Proverbes; & j'ai l'honneur de vous dire. Madame, avec tout le respect qui vous est dû, que votre conduite à cet égard n'est point du tout celle d'une semme sensée, rien moins que la conduite d'une femme chrétienne.

Tout cela est bon pour les peres & meres de famille qui ont une maison à gouverner; pour ceux qui ont une place, une charge, une profession dont les devoirs les occupent; mais que doit faire une personne
qui n'a rien de tout cela? Elle doit se faire
des occupations qui remplissent utilement
sa journée, la partager & la régler de façon
qu'il n'y ait point de vuide. Quand même
on ne seroit point assez chrétien pour en
agir ainsi par un principe de conscience, on
S ij

A12 LE DIMANCHE

devroit le faire pour prévenir l'ennui qui est vraiment le poison de la vie. Les amusemens quand ils sont continuels, deviennent enfin insipides; ils ne sont constamment agréables que lorsqu'ils sont innocens; & ils ne sont tels qu'autant qu'ils servent de délassement à des occupations sérieuses. Mais au bout, à quoi faut-il s'occuper? Et je demande: à quoi s'occupent ces Solitaires respectables de l'un & de l'autre sexe, qui ne sortent point, qui ne jouent point, qui ne reçoivent point ou fort peu de visites, dont les récréations sont neanmoins si courtes, & qui ne connoissent pas toutes ces frivolités, à quoi les personnes du monde sacrifient indignement la meilleure portion de leur vie?

Ils ont une regle qui ne leur laisse pas un instant de vuide. Faites-vous-en une aussi, & suivez-la. Leur tems est partagé entre l'étude, la priere & le travail des mains, A quoi tient - il que vous ne partagiez ainsi le vôtre? Vous avez de plus ce que les Solitaires n'ont point, une infinité d'occasions de rendre service au prochain. Vous ne sauriez employer votre tems d'une maniere plus louable & plus digne de l'humanité. C'est une pauvre veuve qui travaille nuit & jour pour élever sa famille, & dont le pain est souvent baigné de larmes. Soyez le bienfaiteur, le consolateur, le pere de cette pauvre famille. C'est un artisan qui a besoin d'être encouragé, qui gagneroit bien

DE LA SEPTUAGÉS IME. 413

La vie s'il avoit le moyen d'acheter quelque fonds. Visitez-le de tems en tems; aidez-le de vos conseils & de votre bourse. Ce sont de pauvres malades qui périssent quelquefois faute de secours. Allez les voir, il ne faut pas être Médecin pour donner des remedes. Ayez des livres, instruisez-vous sur cet article; cueillez, faites cueillir, cultivez vous-même des simples. Ayez une petite provision de ces remedes, qui pour être peu conteux ne sont pas moins salutaires. Soyez l'ami des hommes, en un mor, & vous ne manquerez jamais d'occupation. Je ne vous en dirai pas davantage, un peu de raison, un peu de religion & de charité, vous donnera des lumieres, vous suggérera des expédiens, vous fournira des ressources moyennant quoi toutes vos journées seront pleines devant Dieu; vous les trouverez délicieuses, & jamais trop longues.

Je dis qu'elles seront pleines devant Dieu, parce que je suppose qu'elles seront sanctifiées par des motifs surnaturels; car tout ce que nous avons dit jusqu'ici, mes Freres, sur l'emploi du tems, les sages Païens l'ont dit avant nous, & l'ont pratiqué peut-être mieux que nous. Ce n'est point assez pour un homme qui croit en Jésus-Christ, d'employer son tems à des choses utiles & louables en elles-mêmes, il faut de plus agir par des vues qui ne se bornent point à la terre, mais

qui s'étendent sur la vie à venir, de sorte que notre but principal soit de plaire à Dieu par Jésus-Christ, sans quoi, quelque occupés que vous puissiez être, votre tems est perdu pour l'éternité.

TROISIÉME RÉFLEXION.

Seigneur, nous avons passé la nuit à la pêche, disoit autresois saint Pierre à Jésus-Christ: nous avons jetté nos filets de tous côtés, de toutes les saçons, & à mille reprises; avec tout cela, le jour a paru que

nous n'avions encore rien pris.

Ah! mes Freres, combien y a-t-il de Chrétiens, qui au moment de la mort & prêts à paroître devant Dieu, pourront dire la même chose? J'ai travaillé toute ma vie dans l'état où la Providence m'avoit placé. J'ai passé les jours & souvent les nuits à remplir la tâche qui m'étoit imposée, ou que je m'étois donnée moi-même; j'ai élevé, j'ai établi une famille nombreuse ; i'ai mis dans ma maison des domaines, des terres, des charges; j'ai doublé l'héritage de mes peres. D'un autre côté, j'ai rendu au prochain dans toutes les occasions, les services qui ont dépendu de moi; je l'ai aidé de mes conseils, de mon crédit, de ma bourse; je n'ai rien moins à me reprocher que le tems perdu; & avec tout cela, je n'ai rien fait. Est-il possible, ô mon Dieu! qu'après une vie aussi occupée, après des jours aussi exactement

DE LA SEPTUAGÉSIME. 415

remplis, je paroisse devant vous les mains vuides? Est-il possible qu'un tems employé aux choses mêmes que vous m'aviez prescrites, ne soit qu'un tems perdu pour l'éternité?

Oui, mes chers Paroissiens, cela est possible, & cela doit être ainsi, parce qu'on n'arrive point au royaume du ciel sans l'avoir cherché. Vous n'avez eu en vue que la graisse de la terre & votre propre satisfaction. Vous avez eu la graisse de la terre, & vous vous êtes satisfait; voilà votre récompense. Vous avez été l'homme du monde le plus laborieux, cela est très-bien; mais les Païens en faisoient tout autant, & parce que vous n'avez point travaillé pour le ciel, vous 'n'avez été qu'un homme oisis. Vous avez passé toute la nuit de cette vie à ne rien faire. Nil cepimus.

D'où vient, mes Freres, le mérite de nos actions? Je veux dire, qu'est-ce qui les rend agréables à Dieu & dignes d'une récompense éternelle? Écoutez Jésus-Christ: Si votre œil est fimple; s'il est parfaitément sain, clair & sans tache, il éclairera tout votre corps & tous vos pas. S'il y a dans cet œil quelque taie, quelque humeur vicieuse qui l'obscurcisse, tout votre corps sera dans les ténébres. Comme l'œil est le slambeau de notre corps, ainsi l'intention est comme le slambeau de notre ame. Si votre intention est droite, pure, surnatu-

relle; vos actions, pourvu qu'elles ne soient pas mauvaises d'ailleurs, seront droites, pures & d'un ordre surnaturel. Si votre intention est mauvaise, vos actions seront mauvaises aussi, quand même d'ailleurs elles seroient bonnes.

Répandez vos biens à pleines mains dans le sein des pauvres. Rendez au prochain tous les services imaginables. Si vous ne cherchez qu'à vous satisfaire en exerçant votre générolité; si vous n'avez ni Jésus-Christ, ni le paradis en vue, tout cela est perdu pour le ciel. Nous le dissons Dimanche, & je le répete, les actions les plus indifférentes, les plus communes, quand elles sont faites par un principe & des motifs furnaturels, méritent la vie éternelle à celui qui les fait en état de grace. Les actions les plus belles, les plus extraordinaires, les plus éclatantes aux yeux des hommes, si elles ne sont faires que par des vues humaines, sans aucun rapport à Jésus-Christ, de telles actions ne sont d'aucun mérite devant Dieu: c'est peine perdue, c'est tems perdu pour le ciel.

Il ne suffit donc pas d'employer le tems à des choses utiles & louables en ellesmêmes, il faut que notre intention premiere soit de plaire à Dieu & d'accomplir sa volonté sainte. C'est vous, ô mon Dieu! qui avez veillé sur moi pendant mon sommeil, & qui m'ayez conservé la nuit passée.

DE LA SERTUAGÉSIME. 417

Voici donc un nouveau jour que vous me donnez : je vais l'employer à remplir les devoirs de mon état, parce que vous le voulez ainsi. Comme un serviteur doit avoir les yeux sur son maître, pour connoître ses vo-Sontés & recevoir ses ordres, j'aurai les veux sur vous du matin au soir, ô mon Dieu, & sur vos divins commandemens pour les accomplir en toutes choses. Je vous offre d'avance & vous conjure par Jésus-Christ de bénir les moindres de mes actions, & de les sanctifier de maniere qu'elles soient vraiment dignes de vous être offertes. Si dans le courant de mes occupations, il se glissoit malheureusement dans mon cœur quelques sentimens d'ambition, d'avarice ou de vanité; si l'amour des créatures & de moi-même, se mélant à votre amour, & au desir dominant que j'ai de vous plaire, venoit sans que je m'en appercusse, altérer la pureté de mes intentions, Seigneur, souvenez-vous de l'offrande que je vous fais au commencement de cette journée, & faites que je m'en souvienne pour la renouveller à toutes les heures du jour.

Mes Freres, n'avez-vous jamais lu dans l'Evangile, que le royaume du ciet est semblable à un filet que l'on jette dans la mer, & qui ramasse des poissons de toute espece, dont on fait ensuite le triage, choisssant les bons & mettant les autres au rebut? Ces

5 v

poissons ne signifient pas seulement les justes & les réprouvés qui sont renfermés dans le sein de l'Église, & dont la séparation doit se faire à la fin du monde; les saints Peres y voient encore l'image de nos actions dont Jésus-Christ fera le triage, mettant au rebut toutes celles qui auront eu pour principe l'amour de nous-mêmes, & n'ayant égard qu'à celles qui auront été faites en lui & par lui dans la pure intention de lui plaire. Cette intention est donc comme un filet avec lequel nous amassons des bonnes œuvres. Plus elle est droite, pure, sainte & furnaturelle, plus nos œuvres sont méritoires. O la belle aumône! ô le grand sacrifice! ô la belle action! ô le beau poisson! Prenez garde si le filet n'est pas en bon état, si l'intention n'est pas bien droite & bien épurée, adieu la bonne œuvre, vous ne tenez rien; vous avez perdu votre tems.

Saint Pierre ne vouloit pas souffrir que Jésus-Christ lui lavât les pieds. Que faites-vous-là, Seigneur? je ne le souffrirai jamais. Pierre, tu n'entends rien maintenant à ce que je fais, tu le sauras dans la suite; & en attendant, je te dis que si je ne te lave les pieds, tu n'auras point de part avec moi. Point de part avec vous? Ah! mon divin Maître! lavez-moi, lavez-moi non seulement les pieds, mais encore les mains & la tête, s'il le saut. Non: celui qui est pur n'a besoin que de laverses pieds. Mes Freres, je vous ai dit

souvent, & je ne saurois trop vous répéter, que pour faire de bonnes œuvres dignes de la vie éternelle, il faut être en état de grace, autrement ce sont des œuvres mortes, que Dieu récompense, à la vérité, pendant cette vie; mais qui ne seront jamais couronnées dans le ciel. Il faut donc être pur pour faire des actions qui aient le paradis pour récompense; cela ne suffit point, il faut aussi une intention pure. Lavez donc vos pieds, purifiez vos inten-tions qui sont comme les pieds qui portent notre ame à droite & à gauche. Ah! qu'il faut peu de chose pour en souiller la pureté. Que de poussière! que de poussière s'attache aux pieds des voyageurs! Secouons-la donc sans cesse cette poussiere que l'amour de nous-mêmes répand sur presque toutes nos actions. Mon Dieu, purifiez mon cœur; dissipez, anéantissez en moi toutes les vues terrestres & charnelles qui pourroient se mêler à l'intention que j'ai d'accomplir votre volonté du matin au soir, & tous les jours de ma vie: Qui lotus est non indiget nist ut pedes lavet.

Je finirai par une réflexion sur laquelle on ne sauroit trop insister. C'est que bien des personnes s'imaginent de la meilleure foi du monde, employer très-bien leur tems pendant qu'elles le perdent. Elles font des choses très - louables; elles n'ont que de bonnes intentions, & cependant pelles ne

S vj

A20 LE DIMANCHE

font rien qui vaille. Vous assistez tous les jours à la messe; toujours une heure à l'Eglise avant qu'elle commence; toujours une heure après qu'elle est dite. Longue priere le matin, longue priere le soir, longue visite au Saint-Sacrement dans l'aprèsmidi; force lectures de piété: tout cela est fort beau; mais si je m'informe de ce qui se passe dans votre maison, j'apprends qu'il y. a beaucoup de choses qui devroient se faire, & qui ne le font pas; d'autres qui devroient ne pas se faire, & qui se font. Je m'apperçois en descendant dans un certain détail, que les affaires de votre ménage ne vont pas à beaucoup près comme elles devroient aller; & d'un autre côté, je vois que vous pourriez visiter les malades, & que vous ne les visitez point: vous pourriez rendre à votre prochain beaucoup de services, & vous ne lui en rendez aucun; il y a des choses dont vous pourriez & devriez vous mêler, vous ne vous en mêlez point, vous seriez fâché de donner une heure de tems, soit aux affaires publiques, soit à celles des particuliers; vous n'êtes touché, vons ne vous inquiétez que de ce qui vous regarde personnellement; & en un mot, vous négligez les devoirs de votre état, votre charité se réduit à ne faire de mal à personne, d'où je conclus que pensant faire la volonté de Dieu, vous perdez votre tems à faire la vôtre.

Un acclésiastique doit aimer la retraite

BE LA SEPTUAGÉSIME. 42

& l'étude : l'un & l'autre ont de grands attraits pour quiconque en a goûté les douceurs. C'est une occupation bien louable. que de feuilleter les livres saints. & cette lecture est absolument nécessaire aux Pasteurs, soit pour leur propre édification, soit pour l'instruction de leurs ouailles. Mais si je donne à l'étude & aux douceurs vie retirée, le tems que je dois emp aux fonctions de mon ministere; si jesse visite pas les malades; si je ne console pas les affligés; si je ne vais jamais dans telle & telle maison où ma présence seroit nécessaire pour y rétablir, ou pour y entretenir la paix; si je suis avare de mon tems, au point de ne l'employer jamais ou presque iamais à ces choses là & à d'autres semblables; de quel prix pourront être devant Dieu les occupations qui me tiennent ainsi renfermé chez moi? Mon travail est louzble, mes intentions sont bonnes, tant qu'il vous plaira; mais c'est peine perdue & tems perdu, parce que mes devoirs en fouffrent, & que mes devoirs doivent marcher avant tont.

Si au lieu de vous faire ici, comme je le dis, des catéchismes & des instructions pendant le Carême, j'allois prêcher des Carêmes ou faire des missions dans d'autres Paroisses; entendre la confession des étrangers, & paître le troupeau d'autrui dans la quinzaine de Pâques, où mes propres quailles ont be-

soin de ma présence & de mes soins plus que dans tout autre tems; qu'arriveroit-il. & que penseriez-vous de moi? Prêcher des Carêmes, c'est une bonne œuvre; faire des Missions, c'est une bonne œuvre; mais dès que cette bonne œuvre est incompatible avec mon devoir de Pasteur, quand je des prodiges, je perds mon tems & peines. Jésus-Christ me commande de render dans ma Paroisse & de paître mon troupeau; tout ce qui me tire de-là est contre la régle, & je ne fais plus la volonté de Dieu, à moins que ce ne soit dans des occasions & pour des raisons extraordinaires, par l'ordre exprès de mes Supérieurs & malgré moi. Je m'applique à moi-même la vérité que je vous prêche, mes Freres, afin de vous la faire mieux entendre. C'est une grande science que de bien employer son tems; mais la science des sciences est de l'employer à faire la volonté de Dieu que nous confondons très-souvent avec la nôtre; ce qui n'arriveroit pas si nous donnions aux devoirs de notre état, toute l'attention & tous les soins qu'ils exigent. Que chacun de nous s'applique donc à faire, & à faire chrétiennement ce à quoi il a été appellé. C'est le seul moyen de ne jamais perdre de tems, & de n'en avoir jamais de reste.

Bon Dieu! bon Dieu! que de tems perdu! que de journées vuides! je tremble toutes les fois que, jettant les yeux sur ma vie

DE LA SEPTUAGÉSIME. 423

passée, je me rends à moi-même, Seigneur, le compte que vous me demanderez un jour de mon tems. Hélas! combien n'en ai-je pas perdu à vous offenser; & celui-là n'est pas simplement perdu pour le ciel, il est gagné pour l'enfer? Combien de tems perdu à faire des choses inutiles, ou a ne rien faire du tout, ou à faire tout autre chose que ce que vous m'aviez commandé? J'ai beau gémir & le regretter ce tems; il ne reviendra jamais. Tout ce que je puis faire, ô mon Dieu, c'est de mieux employer celui que vous me donnerez encore, & que vous me donnerez par un pur effet de votre miséricorde infinie, en vue de Jésus-Christ mon Sauveur; de sorte que ce tems avec les graces que vous y ayez attachées étant le prix de sa passion & de sa mort, je dois regarder tous les instans de ma vie comme autant de gouttes de ce sang adorable dont chacune peut opérer ma conversion & mon falur. O tems que vous êtes précieux! éter-nité de l'enfer, que vous êtes terrible! O tems que vous êtes court! ô éternité que vous êtes incompréhensible! grand Dieu, ou ne me donnez plus de tems, ou faites moi la grace d'en user de maniere qu'il me conduise à la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.